

## Résumés/Abstracts

Jean-Louis PODVIN, *Le pouvoir en Égypte pharaonique. De l'éloignement à la proximité*  
En Égypte pharaonique (vers 3150-330 av. J.-C.), le souverain à la tête du pays est, tout particulièrement au début de la période (Ancien Empire), considéré comme un quasi-dieu et, à ce titre, il est en grande partie inaccessible à ses sujets. Éloigné socialement comme géographiquement d'un peuple en majorité paysan, le pharaon exerce ses larges pouvoirs aux multiples facettes grâce à une armée de hauts administrateurs mais aussi de fonctionnaires intermédiaires et locaux, véritable courroie de transmission de sa domination. Les choses évoluent toutefois avec le temps, et les monarques n'hésitent pas à déplacer à plusieurs reprises leur capitale pour la rapprocher du centre de gravité de ce qui est devenu un empire, imitant ce qu'ils avaient déjà fait plus tôt pour leurs palais.

*In Pharaonic Egypt (circa 3150-330 BC), particularly at the beginning of the period (Ancient Kingdom), the king was considered to be a god, and lived far removed from his people. Distant socially and geographically, the Pharaoh exercised his wide-ranging powers through an extensive and complex network of high-ranking military and civil servants, but also through intermediate representatives and local officials, who constituted a cog in the wheel of his influence. The situation evolved and during the Middle and the New Kingdom, the monarchs did not hesitate to shift their capital in order to bring it closer to the centre of gravity of what was now an empire, as they had already done before with their palaces.*

Francis JOANNÈS, *Les déplacements du souverain dans les empires néo-assyrien et néo-babylonien*

Contrairement à l'image traditionnelle du despote oriental reclus dans son palais, les rois néo-assyriens (900-610) et néo-babyloniens (626-539) ont activement parcouru leur empire, dans le cadre de campagnes militaires annuelles et de la perception du tribut. Les rois d'Assyrie n'ont, d'autre part, pas hésité à changer régulièrement de palais, voire de capitale, tandis que les rois de Babylone restaient, pour des raisons religieuses, astreints à une résidence unique. Si cette itinérance a un but, elle a aussi un terme et le roi regagne régulièrement sa capitale, à l'exception du roi de Babylone Nabonide qui resta huit années dans la péninsule Arabique. Au cours de leurs déplacements, les rois explorent leur domaine et triomphent des obstacles naturels; ils reproduisent ensuite dans les parcs de leurs palais la diversité des paysages de l'empire. Les ressources naturelles rares (cèdre) sont l'objet d'expéditions spécifiques, dont on laisse une trace écrite sous forme d'inscriptions rupestres. C'est clairement dans ces

allées et venues que se forge l'unité impériale, autour d'un souverain qui se montre régulièrement à l'extérieur.

*Contrary to the traditional view of oriental despots living in seclusion in their palaces, the Neo-Assyrian (900-610) and Neo-Babylonian (626-539) kings actively journeyed about their empires. This was not only as part of annual military actions, but also for the perception of the tribute. Although the Assyrian kings did not hesitate to regularly change their palatial residence, the Babylonian kings, on the other hand, were for religious reasons, obliged to remain in a single dwelling. Once the objective of a journey had been achieved, kings normally returned to their capital. The only exception to this rule was the king of Babylon, Nabonidus, who passed eight years in the Arabian Peninsula. During their journeys, kings explored their territory and victoriously traversed natural barriers; they then reproduced in their palace parks the landscape diversity of their empire. Some scarce resources like cedars were subject to specific expeditions and in these instances, the kings left written traces of their visit in the form of a rock-cut inscriptions. Such coming and going helped to forge imperial unity around a ruler who was prepared to step outside his palace and show his face.*

Ivana SAVALLI-LESTRADE, *Mobilité et exercice du pouvoir royal dans le monde hellénistique*  
La mobilité était inhérente à la nature militaire de la royauté hellénistique. Les rois devaient faire la guerre ou réprimer des révoltes personnellement et, en raison de l'instabilité politique du monde hellénistique et de l'intérêt des historiens anciens pour les guerres et les relations internationales, les mieux documentés des voyages royaux sont précisément ceux qui avaient une finalité militaire ou diplomatique. Au cours de leurs déplacements, les rois visitaient des cités et des sanctuaires, participaient à des concours sacrés ou y présidaient, donnaient audience aux ambassadeurs, administraient la justice. Cependant, le poids de la présence physique des rois (et des reines) dans les interactions avec leurs sujets ne doit pas être surestimé. La rareté et l'invisibilité étaient aussi des caractéristiques essentielles à la royauté. Un effet important et durable de la mobilité royale a été, au niveau central, la délégation du pouvoir à un dignitaire « chargé des affaires ».

*Given the military nature of Hellenistic kingship, mobility was an inherent part of it. Kings were expected to lead war or to repress revolts in person and, because of the political instability of the Hellenistic World, and of the interest of ancient historians for wars and international relations, the best documented royal journeys were in fact those that served some specific military or diplomatic purpose. While travelling, kings visited cities and temples, attended to, or presided over, sacred games, gave audience to ambassadors and administered justice. However, the importance of a king's (and queen's) physical presence in the interactions with their subjects must not to be overestimated. Rarity and invisibility were, too, essential features of Kingship. One important and long-lasting effect of royal mobility was, at the central level, the delegation of power to an official who was put "in charge of the affairs".*

David ZAKARIAN, *Une vie à cheval. Les déplacements du roi dans l'Arménie arsacide*  
Les sources laissent entendre que les rois arsacides d'Arménie menaient un mode de vie itinérant et voyageaient régulièrement dans leur royaume à cheval. Le temps fort

de ces voyages était constitué par la chasse royale et les banquets auxquels participaient invariablement les représentants des influentes familles de la noblesse qui gouvernaient les principautés semi-indépendantes d'Arménie. Les terrains de chasse et plus encore la table de banquet devinrent les lieux où la hiérarchie socio-politique de l'Arménie arsacide était établie, maintenue et renforcée. De plus, les déplacements incessants offraient de nombreuses occasions aux rois pour obtenir les attributs transcendants de l'autorité royale – la gloire, la vaillance et la fortune – que les Arméniens considéraient comme la source de légitimité du roi. C'est seulement par ses actes justes et son courage que le roi pouvait acquérir ces attributs symboliques que l'on croyait vivre dans le corps du roi et protéger le royaume même après sa disparition. Les rois s'efforçaient également de démontrer leur piété et leur soumission fidèle envers les puissances divines en visitant régulièrement des lieux sacrés au sein de leur royaume où ils prenaient part aux cérémonies collectives.

*Sources suggest that the Arsacid kings of Armenia led a peripatetic lifestyle and regularly travelled in the realm on horseback. The highpoint of these journeys was the royal hunt and the banquets, which were invariably attended by the representatives of influential noble families who governed Armenia's semi-independent principalities. The hunting grounds and, more importantly, the banqueting table became the loci where the social and political hierarchy of Arsacid Armenia was shaped, maintained, and reinforced. Moreover, constant movements opened up ample opportunities for the kings to achieve the transcendental attributes of royal authority—glory, valour, and fortune—which the Armenians perceived as the source of the king's legitimacy. Only through his righteous and valiant deeds would the king acquire these symbolic attributes, which were believed to live on in the king's bones and protect the realm even after his demise. The kings also strove to demonstrate their piety and faithful dependence on divine powers by regularly visiting holy sites within their realm, where they participated in communal ceremonies.*

Cecilia RICCI, *L'empereur voyage. La sécurité dans les cités de Campanie et du Latium d'Auguste à Domitien*

Dans la littérature scientifique, il existe un déséquilibre patent (en faveur des premiers) entre l'attention portée aux voyages impériaux en dehors de l'Italie et à ceux qui se sont déroulés en Italie. Pourtant l'éloignement depuis Rome, quelle qu'en fût la destination finale, mettait en œuvre des dispositions semblables et un cérémonial scrupuleux. Pour trouver des indices sur la présence d'une garnison de sécurité, je pense que la démarche la plus adéquate consiste à intégrer les différentes informations dont on peut disposer : les récits des historiens, les vestiges archéologiques, les portraits et les reliefs « à sujet militaire », les épitaphes et les dédicaces des soldats qui se trouvaient dans les lieux de résidence réguliers où le passage de l'empereur était plus ou moins fixe. Ces derniers éléments demeurent toutefois un instrument nécessitant un examen minutieux. Je me concentrerai, à ce propos, sur deux résidences du Latium : les villas impériales de *Praeneste* et d'*Albanum*. Suivant un ordre chronologique, j'insérerai entre les deux villas latiales un développement sur les passages des Julio-Claudiens, et de leurs soldats, dans certaines petites cités du littoral de Campanie.

*There is a clear imbalance in scholarship between the attention paid to imperial journeys made outside Italy and those conducted within Italy itself, with a marked inclination*

towards the former. The departure from Rome, wherever was the chosen destination, activated similar devices and a scrupulous ceremonial. Nevertheless, journeys within Italy, wherever the chosen destination happened to be, necessitated similar dispositions and a scrupulous attention to ceremonial etiquette. In order to find clues regarding the imperial guards who accompanied such journeys, I believe that the most suitable method is to integrate the data from the various available sources: historical accounts, archaeological remains, "military" portraits and reliefs, epitaphs and dedications of soldiers billeted in the places where the emperors regularly visited. The latter, however, need to be treated with particular care. On this occasion, I focus on two important imperial residences of Latium: the villas of Praeneste and Albanum. Proceeding in chronological order between those two villas, I insert a pertinent section on the episodic transit of the Julio-claudians and their guards in some of the towns of the Campanian coast.

Michel CHRISTOL, *Unis ou séparés pour gouverner l'Empire. Remarques sur l'entourage des collègues du Prince*

L'empereur romain était accompagné dans ses déplacements par les responsables des services qui se sont constitués auprès de lui pour l'aider dans les tâches de gouvernement, telles que le contrôle de la correspondance officielle et la réception des requêtes. Les Princes associés ont disposé de services comparables, mais sous une forme plus simple. Sous le règne de Marc Aurèle, quand son frère Lucius Vérus fut pleinement associé au pouvoir et qu'il fut envoyé en Syrie, il fut assisté par des services lui permettant d'exercer un gouvernement décentralisé. Il en fut de même à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle lorsque le collège impérial fut dissocié pour s'adapter aux nouvelles exigences du gouvernement de l'empire romain.

*The Roman Emperor on the move was accompanied by the heads of departments who were there to help him in his governmental responsibilities, such as controlling the official correspondence and receiving requests. Co-Emperors had the same groups of officials at their disposal albeit in a reduced form. Under the reign of Marcus Aurelius, when his brother Lucius Verus was brought fully to power and sent to Syria, the latter was supported by departments that enabled him to exercise a decentralized rule. A similar situation arose from the mid-third century onwards when the imperial college was separated in order to adapt to the new requirements of ruling the Roman Empire.*

Valerio NERI, *Dominus et miles. Aspects de la mobilité impériale au IV<sup>e</sup> siècle en Occident*

C'est avec clarté qu'apparaît, au sein de la mobilité tardoantique, la polarité qui, à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, s'étend à tout le IV<sup>e</sup> siècle, et qui touche deux aspects de la figure impériale, celui d'*imperator* et en même temps de *miles*, et celui de *dominus*, celui « démocratique » du commandant qui partage les fatigues et l'inconfort des campagnes militaires avec les soldats et qui demande à ceux-ci leur consensus et leur soutien, et celui autocratique du souverain qui accentue, surtout dans le rituel de cour et dans la représentation, la distance qui le sépare de ses sujets. Les déplacements impériaux dans cette période ont surtout un objectif militaire et ils s'accomplissent dans de nombreux cas avec une régularité annuelle, entre les résidences d'hiver et les sièges militaires où la présence impériale est requise, souvent avec de longs trajets dont les haltes impériales sont prévues à l'avance dans des villes comme dans des *mansiones*

et dans des *castra*. La figure de l'empereur autocrate, comme aussi la majeure partie de l'activité administrative, législative et judiciaire, pouvait avoir les moyens de se déployer pleinement dans les résidences d'hiver où se trouvaient de grands *palatia* qui pouvaient héberger le personnel, nombreux et hiérarchisé, de la cour. Lors des déplacements et des haltes dans des localités de moindre importance, l'empereur était accompagné par un personnel palatin de dimensions réduites. Néanmoins lors des brèves haltes dans les cités où il pouvait séjourner dans un *palatium*, l'empereur reprenait le masque de l'autocrate et imposait aux sujets la distance prévue par le cérémonial. La participation à la vie des soldats, qu'il traitait comme ses compagnons d'armes, n'était pas seulement exaltée par les descriptions élogieuses : il existe des témoignages précis sur la participation de l'empereur aux opérations militaires dans lesquelles il mettait parfois même en péril sa propre vie. De surcroît, dans les allocutions aux soldats, telles qu'elles sont rapportées surtout par Ammien Marcellin, le souverain requérait leur consensus à propos de ses décisions non seulement militaires mais aussi sur le choix d'un collègue, mettant l'accent sur leur *auctoritas* et leur *maiestas*. L'antinomie entre ces deux aspects penche finalement, après Théodose, en faveur de la figure du *dominus*, renonçant à l'engagement direct de l'empereur dans les opérations militaires.

*The polarity in the mobility of late emperors is clear. From the second half of the third century and into the fourth, two aspects of the imperial figure can be seen, that of imperator and miles and dominus, that is to say the “democratic” one of the commander who shares all the trials and hardships of military campaigns with the soldiers and calls for their consent and support, and the autocratic one of a ruler who emphasizes, especially in court ritual and representation, the distance separating him from his subjects. The movements in this imperial period had primarily a military motivation and took place in many cases with annual regularity, between the winter residences and the places that required the military presence of the emperor, often with long and habitual itineraries prepared for imperial stops in cities as well as in mansiones and castra. The emperor autocrat, as well as most of the administrative, legislative and judicial activity had to reside in winter residences where there were large palatia able to accommodate the large and complex court staff. When moving and stopping in smaller towns the emperor was presumably accompanied by a reduced staff. Nevertheless, in the short stops in cities where he could stay in a palatium, the emperor resumed the mask of the autocrat and imposed on his subjects a ceremonial distance. Participation in the life of the soldiers to whom he addressed as fellow soldiers was not, however, only described in the enhanced laudatory representation: there are precise testimonies on the participation of the emperor in military operations, in which he sometimes risked his own life. Moreover in the addresses to the soldiers, which are outlined by Ammianus, the emperor demanded their consent for his decisions, not only in military affairs, but also with regard to the choice of a colleague, emphasizing their auctoritas and their maiestas. After Theodosius the contradiction between these two aspects is finally resolved in favour of the figure of the dominus, forfeiting the direct commitment of the emperor in military operations.*

Sylvain DESTEPHEN, *Les déplacements du Prince dans l'Orient tardo-antique*

La fondation de Constantinople comme nouvelle ou seconde capitale de l'Empire romain a provoqué un profond changement d'orientation des voyages impériaux.

Ces voyages nous sont principalement connus par la documentation légale, car les empereurs en déplacement promulguèrent de très nombreuses lois dont une petite partie a été transmise par les deux codifications juridiques de l'Antiquité tardive, le *Code Théodosien* et le *Code Justinien*. Même si les lois conservées ne représentent pas nécessairement l'activité quotidienne des empereurs, elles constituent néanmoins la première source de renseignements pour reconstituer la géographie et la chronologie de leurs voyages dont Constantinople fut le point de départ, car la ville était à équidistance des frontières du Danube et de l'Euphrate. À partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les voyages officiels se limitèrent aux régions voisines de la capitale et, après 450, aux environs de Constantinople. Cette progressive sédentarisation du pouvoir impérial représenta une concentration de l'autorité et ne manifesta nullement son impuissance.

*The foundation of Constantinople as a new or second capital of the Roman Empire brought about a change in the orientation of the movements of the imperial court. These movements are mainly known to us through the legal documentation, since emperors on the move enacted a large number of laws of which a small part has been preserved in the two legal compilations of late Antiquity, the Theodosian Code and the Justinian Code. Even though these preserved laws do not necessarily represent the emperors' day to day activity, they constitute nevertheless the primary source of information for reconstituting the geography and chronology of their travels, of which Constantinople was the hub, since the city stood exactly between the Danubian and Euphrates frontiers. By the end of the fourth century, official trips were limited to the regions close to the capital and, after 450, to the vicinity of Constantinople. This progressive sedentarisation of imperial power represented a concentration of authority and did not in any way manifest its impotence.*

Antony HOSTEIN, *Conclusion. Pouvoirs et itinérances dans l'Antiquité*

Cet épilogue met en perspective les nombreuses idées développées par les contributeurs de ce recueil collectif consacré à l'itinérance du pouvoir dans l'Antiquité. En particulier, certains apports essentiels sont relevés, concernant les liens entre pouvoirs et territoires, la dimension symbolique des rituels attachés à l'itinérance, ou encore les différences de pratiques selon les époques et les lieux. Plusieurs pistes de recherche originales sont enfin proposées en guise de conclusions : elles concernent l'itinérance du souverain mort, la traversée des campagnes, l'apport de l'archéologie et l'importance des sources iconographiques pour le sujet.

*This conclusion puts into perspective the many views expressed by the contributors of this collective book concerning the journeys of political leaders in Antiquity. Attention is focused on the relationships between political power and territory, on the symbolical dimension of rituals associated with trips, but also on how the travelling habits of sovereigns differed from one time and country to another. The paper opens up new avenues of research in this field: the movement of deceased rulers, journeying through the countryside, the role of archaeological evidence and the importance of iconographic sources.*

Valérie FAUVINET-RANSON, *Capitales et résidences du roi Théodoric à l'orée du VI<sup>e</sup> siècle*  
L'image du roi Théodoric est liée à plusieurs villes : Ravenne, avec les monuments et les mosaïques qu'il y fit réaliser ; Vérone dans la mythologie germanique ; Pavie où il condamna à mort Boèce ; Rome où il fit un *adventus* tout impérial en 500.

Cette étude recense les sources qui permettent d'attester et de dater les séjours du roi dans ces différentes villes, et dresse à partir d'elles une chronologie, qui est assez clairesemée. Elle s'efforce ensuite de répondre aux questions suivantes : pour quelles raisons Théodoric a-t-il choisi de séjourner en différents lieux ? Ravenne était-elle la seule capitale du royaume ? Le recours à des sources officielles, textuelles ou figurées, permet de montrer que Rome et Ravenne l'étaient toutes les deux, Pavie et Vérone n'étant que des résidences royales. Enfin, Théodoric continuait-il à gouverner quand il se déplaçait hors de Ravenne ? Plusieurs exemples examinés, comme les circonstances de l'arrestation et de la condamnation de Boèce, permettent de le confirmer et de constater que le roi était entouré dans ses déplacements du consistoire, de ses ministres et de fonctionnaires, sans parler de la cour.

*The image of King Theodoric is linked to several cities: Ravenna, with the monuments and mosaics he built there; Verona in Germanic mythology; Pavia where he condemned to death Boethius; Rome where he made a very imperial aduentus in 500. This study identifies the sources that allow us to clarify and date the king's sojourns in these cities, and to draw up, albeit tentatively, a timeline. It then tries to answer the following questions: for what reasons did Theodoric choose to stay in different places? Was Ravenna the only capital of the kingdom? The use of official sources, both textual and pictorial, helps to show that Rome and Ravenna were both capitals, Pavia and Verona being only royal residences. Finally, did Theodoric continue to govern when he moved out of Ravenna? The examination of several examples, such as the circumstances of the arrest and conviction of Boethius, allows to confirm this and to note that the king was accompanied on his travels by his Consistory, his ministers and officials, not to mention the Court.*

Josiane BARBIER, *Les rois mérovingiens, entre fausse immobilité et fausse itinérance*

Alors que l'image de rois itinérants est attachée aux rois mérovingiens dans une partie de l'historiographie et solidement ancrée dans l'imaginaire collectif, une relecture des sources disponibles pour la période 560/580-740, malheureusement très partielles, conduit à voir dans ces successeurs des empereurs romains des souverains stables dans une *sedes regni*/une « capitale » et se déplaçant, de manière aléatoire et sans rien de systématique, dans un territoire proche d'elle, que l'on propose d'appeler « espace de gouvernement ». Le gouvernement des rois mérovingiens ne reposait pas sur des déplacements royaux, mais sur la stabilité royale et la délégation de pouvoirs, aussi bien civils que militaires. Dans ce contexte et dans la fourchette chronologique considérée, les rois ne dirigèrent que très rarement leurs armées à la guerre. Leurs déplacements à l'extérieur de l'« espace de gouvernement », statistiquement rares et cantonnés, sauf exception, à une portion réduite de leur royaume (entre Rhin, Manche, Loire et Saône), n'intervinrent que sous la pression de circonstances dont on présente une analyse détaillée.

*Some historians are still inclined to regard the Merovingian kings as itinerant and indeed the collective imagination continues to follow this line. However, a reappraisal of the available sources for the period 560/80 to 740, albeit very partial, enables us to consider these kings as much more static. Successors of the Roman emperors, they were firmly settled in a *sedes regni*, a "capital" city, and only moved irregularly and only if necessary, and seldom going very far, remaining within an area that might be defined as a "space of*

*power". A Merovingian king's authority did not rely upon royal journeys, it depended more upon his stability and delegation of powers, civil and military alike. For this reason and during the span of time considered, kings very rarely led armies into war. Journeys beyond the "space of power", are statistically rare and are limited in most cases to a small portion of their kingdom (between the Rhine, the Channel, the Loire and the Saone), occurring under the pressure of circumstances which are scrutinised here.*

Martin GRAVEL, *Déplacements et immobilités des souverains carolingiens. De l'Empire au royaume de Francie occidentale*

On a longtemps cru – et l'idée persiste – que le souverain du haut Moyen Âge n'avait pas les compétences administratives pour donner une capitale à son royaume. Ainsi, les rois et les empereurs carolingiens auraient été forcés de se déplacer aux quatre coins de leurs États, d'un palais à l'autre, pour exercer leur gouvernement tout en évitant d'épuiser les ressources alimentaires de leurs domaines. La réalité est plus complexe. L'étude des itinéraires montre que les Carolingiens concentraient leurs mouvements ordinaires sur un périmètre restreint par rapport à l'étendue totale des pays qu'ils gouvernaient. Ils pouvaient ralentir et même s'arrêter pour de longues périodes. En les suivant de près, grâce à leurs diplômes et aux annales de leurs règnes, il devient clair qu'ils suivaient un système non pas cyclique, mais flexible et que c'est sous l'angle politique qu'il faut chercher à le comprendre. Les périodes de crise se montrent riches d'enseignement et le règne contesté du premier roi non carolingien de Francie occidentale révèle toute la subtilité avec laquelle les acteurs politiques et les chroniqueurs orientèrent, relatèrent et instrumentalisèrent ses déplacements.

*The idea still prevails among historians that early medieval monarchs did not have the administrative know-how to bestow upon their kingdoms a capital. Thus, kings and emperors were allegedly forced to move throughout their lands, from one palace to the next in order to exercise their authority, while making sure they did not exhaust their domains' food supply. The reality of the situation is, however, much more complex. A study of their itineraries reveals that the Carolingians restricted their more banal journeys to within a limited perimeter, in comparison to the full extent of the land they held. They could slow down their movements, and even stop at a particular place for a long period. If one follows them closely, using their charters and the annals of their reign, it become evident that this system was not cyclical, but adaptable, and that the only way to make sense of it is to approach it from a political point of view. From that perspective, periods of crisis are ripe with useful information, and the contested reign of the first non-carolingian king of Western Francia shows the subtlety with which political actors and chroniclers directed, told, and made political use of the king's movements.*

Paul MAGDALINO, *Les déplacements de l'empereur byzantin (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*

Constantinople constituait pour les empereurs d'Orient une capitale qui pourvoyait à tous leurs besoins administratifs et attirait vers elle tous ceux, tant sujets romains que représentants des pouvoirs étrangers, qui avaient à traiter avec l'autorité impériale. L'essor de la Nouvelle Rome aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles entraîna donc une sédentarité des souverains, qui voyageaient rarement en dehors de l'arrière-pays de la Propontide, et déléguaient la défense ou l'expansion territoriales à leurs subalternes. Mais la



tradition romaine à Byzance n'avait pas oublié le rôle primordial de l'empereur comme commandant de l'armée, et les crises incessantes du Moyen Âge poussèrent les empereurs à partir d'Héraclius (610-641) à mener la guerre sur les frontières. La norme du souverain guerrier à cheval revint et s'ajouta à celle de l'empereur trônant dans son palais, sans pourtant jamais la remplacer, parce que le poids matériel et culturel de la capitale continuait à favoriser l'idéal du gouvernement fixe et centralisé. L'empereur quittait Constantinople pour y revenir en triomphe et pour imposer l'hégémonie de la « Ville Reine » sur les « territoires extérieurs ».

*Constantinople provided the Eastern Roman emperors with a capital that catered to all their administrative needs and was a powerful pole of attraction for all people, whether imperial subjects or the representatives of foreign powers, who had business with imperial authority. The rise of New Rome in the 5th and 6th centuries thus turned the emperors into largely sedentary figures, who rarely ventured beyond the hinterland of the Propontis, and delegated the defence or acquisition of imperial territory to their subordinates. However, the Roman emperor's primary role as a military commander was not forgotten in the crises of the following centuries, which saw most of the emperors from Heraclius (610-641) onwards leading their armies in the field. The figure of the fighting emperor on horseback returned to join that of the emperor enthroned in serene majesty, without, however, displacing it. The sheer material and cultural weight of the capital made fixed and centralised government a constant ideal. When the emperor left Constantinople on campaign, it was in order to return in triumph, and to impose the rule of the "Queen of Cities" on the "outer territories".*

Antoine BORRUT, *Pouvoir mobile et construction de l'espace dans les premiers siècles de l'islam*

La pratique d'un pouvoir mobile dans les débuts de l'islam n'a guère retenu l'attention des chercheurs. Le présent article se propose d'en recenser les principaux témoignages et d'en esquisser une première typologie. La mobilité califale (ou des agents du gouvernement) est principalement documentée dans le contexte des campagnes militaires ou du pèlerinage à La Mecque. Un exemple exceptionnel permet également de mettre en lumière une pratique de l'itinérance plus systématique à la période omeyyade, articulée autour d'une conception patrimoniale du pouvoir. Ces éléments éclairent d'un jour nouveau la construction de l'espace dans le premier empire islamique.

*The practice of itinerant kingship in early Islam has not attracted much scholarly attention to date. This paper aims to investigate the main evidence concerning such a practice in order to draw a preliminary typology. Caliphal mobility (or of government officials) is primarily documented in the context of military campaigns or connected to the pilgrimage to Mecca. One particular example also allows us to highlight a systematic model of itinerant kingship in Umayyad times, coupled with a patrimonial conception of power. These various elements shed a new light on the spatial articulation in the first Islamic empire.*

David DURAND-GUÉDY, *L'itinérance politique dans l'Iran turco-mongol (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*

La conquête de l'Iran par les Saljuqs au début du XI<sup>e</sup> siècle entraîna un profond changement du mode de gouvernement. Les souverains musulmans de cette dynastie turque d'origine nomade suivaient en temps de paix un mode de vie semi-itinérant qui les rapprochait non seulement des dynasties pré-islamiques, mais surtout de leurs succes-

seurs les Ilkhans mongols (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle). Les Saljuqs comme les Mongols se déplaçaient au gré des saisons entre des sites établis plus ou moins loin des villes iraniennes traditionnelles (Tabriz pour les Mongols, Isfahan, Marv, Hamadan ou Bagdad pour les Saljuqs). Entre modalité de contrôle territorial, pèlerinage, recherche du meilleur terrain de chasse, ces déplacements peuvent être interprétés de diverses manières selon chaque cas particulier. Mais dans tous les cas le mode de vie itinérant du roi permettait de maintenir une relation avec les pasteurs nomades turcs et plus tard mongols qui s'étaient installés en nombre croissant à partir du xi<sup>e</sup> siècle sur les franges du plateau iranien. Cet article fait une synthèse des travaux récents sur les Saljuqs en mettant leur cas en perspective avec celui mieux connu des Mongols.

*The conquest of Iran by the Saljuqs at the beginning of the 11th century heralded a new mode of government. The Muslim rulers of this Turkish dynasty with a nomadic background followed, in peace time, a semi-itinerant lifestyle which can be compared to pre-Islamic dynasties, but more obviously to their successors, the Mongol Ilkhans (13th-14th centuries). Saljuq and Mongol kings moved according to seasons between sites located at varying distance from the traditional Iranian cities, such as Tabriz, Isfahan, Marv or Hamadan. These journeys can be interpreted in different ways according to each particular case—territorial control, pilgrimage, hunting. Whatever the case, the itinerant style of life of the king was also a way of remaining in contact with the nomadic elements whose importance on the margin of the Iranian plateau kept increasing from the 11th century onward. This article synthesizes recent scholarship produced on the Saljuqs by putting it in perspective with the more familiar case of the Mongols.*

Jens SCHNEIDER, *À propos du souverain itinérant dans l'empire germanique (viii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle). Regard critique sur l'historiographie*

La recherche allemande sur la mobilité des princes, rois ou empereurs se sert d'un outil qui a été mis en place au xix<sup>e</sup> siècle pour organiser les sources de l'histoire événementielle sous forme d'itinéraire. Les cartes d'itinéraires, devenues de plus en plus complexes avec la prise en compte de concepts forgés par les géographes, fournissent une base essentielle à l'interrogation sur l'itinérance du pouvoir. Les travaux discutés dans cet article proposent des hypothèses sur l'évolution des institutions du pouvoir dans l'empire médiéval, notamment de la royauté, en fonction de leur rapport à l'espace : les espaces centraux et les axes structurants conditionnent l'itinérance du souverain. On observe une transformation dans la gestion de l'espace, une mobilité décroissante au Moyen Âge central qui privilégie des « zones de densification » du pouvoir royal. Si la mobilité de la cour relève à la fois de besoins concrets et de traditions, elle sert aussi à affirmer la présence réelle du souverain : celle-ci apparaît comme une constante dans l'évolution de la composition de l'empire par zones et lieux privilégiés.

*Researching the mobility of princes, kings or emperors by examining their itineraries utilizes a method with which to organize and present historical information chronologically. Not only have itinerary maps become more complex, the examination of the parameters used by geographers during the second half of the twentieth century, provides us with an important resource for questions regarding itinerant kingship. This paper discusses several studies that have laid the foundations of itinerary research or developed them further. Utilizing*

*numerous maps, they analyse the spatial conditions of kingdom and their effects on the territorial structure of the medieval empire. We can thus observe the changing modes of appropriation and domination of space by the kings, and trace how this evolves during the high Middle Ages into a form of reduced mobility that concentrates on fewer areas of intensified power. The itinerary of the royal court relies as much on traditions as it does on concrete necessities. At the same time the physical presence of the king appears to be an element of continuity in the changing imperial landscape structured by central areas and places.*

Fanny MADELINE, *Itinéraires royaux et lieux de gouvernement dans l'empire normand et Plantagenêt (1066-1204)*

La constitution des itinéraires royaux est un objet auquel les historiens britanniques s'intéressent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque sont mises au point les premières listes de lieux associés à une date. Retraçant les étapes du roi et/ou de sa chancellerie, ces « itinéraires royaux » ont permis de comprendre la nature et les multiples fonctions de la mobilité des rois au Moyen Âge. Mais la constitution des itinéraires avant le XIII<sup>e</sup> siècle rencontre de nombreuses difficultés liées au manque d'information contenu dans les chartes qui sont pour plus la plupart non datées bien que souvent localisées. De ce fait, nombre de chartes n'ont pas été prises en compte dans les itinéraires alors qu'elles contenaient une information de lieu. En reprenant l'ensemble de l'information localisée contenue dans les chartes des rois normands d'Angleterre, de 1066 à 1204, il est possible de dessiner une géographie du pouvoir, distinguant la cartographie des itinéraires (soit les étapes du roi dont la hiérarchie s'opère à partir de la fréquentation supposée du roi), de celle des lieux de gouvernement, construite à partir des lieux contenus dans les chartes et que l'on pourra hiérarchiser à partir du nombre de chartes émises dans ces lieux.

*British historians have, for some time, been interested in using royal charters and chronicles to establish royal itineraries. The first lists to be drawn up, citing the dates and the successive halts of the king and/or his chancery were compiled in the first half of the XIXth century. These state visits allow us to understand the nature and the numerous functions of peripatetic kingship during the Middle Ages. That being said, for the period before the XIIIth century, information regarding stopping places and journey dates in documents is more difficult to find. Such lacunae can be explained by the fact that large numbers of charters have not been taken into account and so the dates and places of royal visits mentioned within them have yet to be linked. In this paper, data from the charters of the Norman and Angevin kings—from 1066 to 1204—have been studied and the information used to compare the routes of the different royal trips. Not only do the chronicles show the places which were most visited, but the charters also allow us to rank them according to the number of acts redacted in each one.*

François FORONDA, *L'espace de gouvernement en Castille à la fin du Moyen Âge. Essai de cartographie*

Sur la base d'un rappel des problématiques propres à la péninsule Ibérique en matière d'itinérance, en particulier la question d'un supposé (contre)modèle ibérique, et d'une discussion du regain historiographique des itinéraires royaux, lequel permet

aujourd'hui de compléter plus particulièrement la connaissance de la situation castilane à la fin du Moyen Âge, l'article propose un essai de cartographie de cette situation. L'unité de mesure retenue, les jours « actés » de gouvernement, c'est-à-dire une journée de gouvernement attestée par une émission documentaire, permet la construction d'une cartographie statistique et de densité, par règnes et synthétique, de l'espace de gouvernement. Deux traits principaux sont à signaler : pour la période 1252-1269, une bipolarisation nord/sud de caractère instable ; et, pour la période 1390-1474, une centralisation administrative qu'accompagne la concentration de l'espace résidentiel.

*In this paper, cartographic tools are used to discuss the historiography of royal itineraries in the Iberian Peninsula—in particular, the question of a supposedly Iberian counter-model—and to explore the situation of Castile in the late Middle Ages. Mapping was done with the unit of a day “enacted by government”, which means that each place visited was registered as one day when one or several royal documents were made in this place. The cartographic results of this statistical approach produced both maps showing the density of places visited and maps showing the proportional importance of places of government all over Spain. Two aspects can be underlined: for the period 1252-1269, an unstable bipolarisation North/South, while for era 1390-1474, a process of administrative centralisation and the concentration of residential space.*

Élisabeth LALOU, *Le gouvernement sur les chemins de Philippe IV le Bel*

Les sources extraordinaires constituées par les comptes sur tablettes de cire des règnes de Louis IX et Philippe IV dévoilent les mouvements de l'itinéraire royal. Le roi se déplace de résidence en résidence, celles-ci devant être comprises comme des espaces résidentiels constitués de plusieurs lieux. Le roi accomplit d'autre part quelques « grands voyages » en dehors de ces espaces. L'itinérance est le mode de vie du souverain. Depuis 1202 au moins, les comptes distinguent deux phases : les comptes d'*itinera* (voyages) se distinguent du *sejournum* (le séjour). Le roi gouverne dans les deux cas de figure et pas seulement lorsqu'il réside dans une de ses résidences. Il est suivi par ses conseillers, par le garde du sceau – eux-mêmes très mobiles – et tient conseil et prend ses décisions au fil des routes. Durant le règne de Philippe IV le Bel (1285-1314), le Parlement et la Chambre des comptes tendent à se sédentariser à Paris, déjà capitale du royaume depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle. La « chancellerie » en revanche, le garde du sceau et ses notaires, continue pour une bonne part à suivre le roi, avec le grand sceau mais l'idée d'un sceau « en l'absence » commence à se faire jour.

*The wax tablets containing Louis IX and Philippe the Fair's household accounts represent not only a remarkable historical source, they also reveal a great deal about the king's itineraries. The king passes from one official residence to another, and in each case, the choice of residence is invariably made up of more than one castle or palace. The king's journeys can take him far away from Paris, his capital city. The accounts are organized in “itinera” (journeys) and “sejournum” (station in residences). The king governs and takes decisions with the aide of his council while on route. On all of his journeys, he is accompanied by his counsellors and the keeper of the seal. During Philippe the Fair's reign (1285-1314), the Parliament and the chamber of the accounts tend to stay in the palace on the isle of the city, in Paris. Although the chancellorry—the keeper of the seal and his notaries—with the “grand sceau” cannot normally be separated from the king, the idea of a substitution seal is beginning to emerge.*

Claude GAUVARD, *Conclusion. Gouverner en se déplaçant au Moyen Âge. De l'utilité du simple corps du roi*

En contrepoint des études sur les villes-capitales, les historiens médiévistes scrutent désormais les sources textuelles (livres de comptes, lieux d'émission des actes royaux, chroniques) et archéologiques (étude des palais ou des traces de campements nomades) pour saisir l'importance et la nature des déplacements effectués par les souverains et tenter de les cartographier, aussi bien en Orient qu'en Occident, du VI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Ces déplacements sont surtout destinés à affirmer la supériorité physique (guerre, chasse) et spirituelle ou religieuse (pèlerinages) du roi et à affirmer le luxe de son train de vie. Cette itinérance est indispensable pour valoriser la personne du souverain et lui permettre d'être reconnu comme tel par sa parenté et par son royaume, même si les distances parcourues restent modestes. Cette présence/absence du roi est aussi source de transformations du pouvoir politique. Elle permet à long terme de développer les différentes institutions installées dans les villes-capitales et de donner aux officiers du roi un statut qui les singularise et les valorise au sein du corps social. Ces déplacements permettent de comprendre qu'au Moyen Âge, sans la mise en scène du simple corps du roi, le pouvoir politique souverain ne pourrait pas se développer. Loin d'être anecdotique, le gouvernement en déplacement, à des degrés divers selon la maturation politique des pays concernés, permet à l'État de se nourrir de l'image que donne la personne du roi tout en s'en distinguant.

*In order to counter balance all the work that has been done on the cities, medievalists are now beginning to turn their attention to the sovereign's movements outside the major urban centres, examining texts (account books, royal registers, places where decrees are emitted, chronicles), and archaeological data (palaces or remains of nomadic king's camps). The objective is not only to evaluate the importance of such movements, but also to pinpoint the routes on a map, both in the West and in the East, from the sixth to the fifteenth century. These journeys underline the king's stature (either as a huntsman or as a warrior), his spiritual devotion (as a pilgrim) while also bearing witness to his luxurious way of life. Although the distances covered were often relatively small, such mobility was necessary in order to assert the monarch's authority and gain acceptance by the subjects and nobility alike. The presence/absence of a ruler was often a determining factor in the forging of political power. Prolonged absences allowed royal institutions to develop in the major towns and conferred upon their officials a pre-eminent status in society. In the same way, if a medieval king did not appear, his sovereign rights could be stunted. The governments movements were carefully planned and varied according to the political maturity of the country concerned, allowing the state to identify itself with and distinguish itself from, the figurehead of the monarch.*

Marie-Laure DERAT, *La cour mobile éthiopienne. Organisation, itinéraires et mode de gouvernement (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*

Pourquoi entre les XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la cour éthiopienne était-elle mobile? Qu'est-ce que l'itinérance du roi révèle de l'organisation politique et territoriale du royaume? À travers les témoignages des chroniques royales éthiopiennes et d'un voyageur portugais ayant séjourné dans le royaume éthiopien au début du XVI<sup>e</sup> siècle, cet article tente à la fois de comprendre comment se déplaçait le roi et sa cour, quels étaient les

itinéraires empruntés de manière régulière et comment, en étant toujours en mobilité, le roi gouvernait son royaume. Il semble que l'une des dimensions essentielles du nomadisme royal était de représenter le pouvoir. Le roi faisait à la fois sentir sa présence sur son territoire et se dissimulait aux yeux de ses sujets. Mais il circulait dans un espace restreint de son royaume, fréquentant de préférence les lieux que ses prédécesseurs avaient parcourus, tout en ajoutant de nouvelles étapes à ce circuit royal, créant ainsi un réseau structurant le cœur du royaume. À chaque étape, qui pouvait se prolonger plusieurs mois, le roi gouvernait et s'intéressait alors aussi bien aux affaires locales, qu'aux questions d'ordre général, faisant connaître ses décisions royales par le biais de témoins et d'échanges de correspondance dans tout le territoire, y compris hors de l'espace privilégié de circulation de la cour.

*Why was the Ethiopian royal court wandering between the fifteenth and the sixteenth centuries? Does a nomadic king reveal a particular political and territorial organization of his kingdom? Through the testimonies of the Ethiopian royal chronicles and of a Portuguese traveler who stayed at the Ethiopian kingdom in the early sixteenth century, this article attempts both to understand how the king and his court moved, what the routes were, their regularity and their use, and how, being constantly on the move, the king ruled his kingdom. It seems that one of the essential dimensions of nomadism was to display royal power, to be present and yet at the same time to be concealed from the eyes of his subjects. Though new stopping points could be added, only certain parts of the kingdom were visited and preference was given to those places where his predecessors had already been before. He thus created a network forming the heart of the kingdom. Wherever the king stopped he ruled and he could stay in any one place for several months at a time. He addressed local affairs, as well as more general ones, dispatching his decisions through royal envoys and letters throughout the kingdom and beyond.*

Nicolas VATIN, *Le gouvernement ottoman en déplacement à l'époque moderne*

Le gouvernement ottoman était très centralisé et l'on n'attendait pas du souverain des déplacements réguliers en province : d'autres moyens assuraient sa présence sensible dans le territoire et confortaient sa légitimité. Il ne s'en déplaçait pas moins souvent, pour la chasse dans un espace borné mais déjà important entre ses trois capitales (Bursa, Istanbul, Edirne) et, bien entendu, pour la guerre. C'était alors l'occasion de manifester sa majesté et sa force, et d'affirmer des choix politiques. Ces déplacements posaient des problèmes concrets, comme celui de la correspondance et de la concertation – notamment quand le grand vizir était séparé du sultan –, mais aussi de la gestion de la chancellerie, qui pouvait exiger un déménagement partiel du personnel et des archives. Des prouesses de logistique, un efficace système d'équilibre des pouvoirs, enfin la qualité du personnel administratif et politique, permirent au total au gouvernement en déplacement de fonctionner de façon plutôt satisfaisante.

*The Ottoman government was very centralized and the Sultan was not normally expected to travel around his provinces: it was by other means that he made his presence felt and declared his legitimacy. Nevertheless he did move, either for hunting—in a circumscribed but large area situated between his capitals (Bursa, Istanbul, Edirne)—or for war. The latter was a great opportunity to show his majesty and might, and to publicly affirm political decisions. These journeys posed certain practical difficulties: correspondence and*

*meetings had to be managed—particularly when the Grand-Vizier was separated from the Sultan—while the chancery still had to operate, occasionally necessitating the movement of both officials and archives. Efficient logistics, as well as a good balance of power and the high quality of its administrators and statesmen allowed the Ottoman government to deal fairly well in such circumstances.*

Delphine CARRANGEOT, *Gouverner en Italie, gouverner l'Italie. Les voyages de Charles Quint dans la péninsule Italienne (1529-1543)*

Au sein de l'empire de Charles Quint, l'Italie occupe une place singulière, qui fait de chacun des déplacements de l'Empereur dans la péninsule un laboratoire du nomadisme politique. Tour à tour souverain, suzerain ou simple allié des territoires qu'il traverse, Charles règle les affaires courantes et exceptionnelles qui l'appellent en Italie tout en réussissant le tour de force d'imposer à chacun de ces États, qui lui sont tous mais inégalement redevables, une idéologie impériale romanisée. Le voyage impérial devient ainsi le vecteur le plus puissant de l'affirmation d'un paradoxe : l'impossible unité politique de l'empire de Charles Quint.

*Italy occupies such a special place within the empire of Charles V, that each of his expeditions to the peninsula represent a fascinating case in point in political nomadism. Sovereign, overlord or ally of the many countries he traverses, not only does Charles resolve both the common and extra-ordinary affairs of state that bring him to Italy, at the same time, he also succeeds in imposing upon these states, who are all to some extent indebted to him, a romanized imperial ideology. The imperial expedition becomes the most powerful vehicle for the assertion of a paradox: the impossible political unity of the Empire of Charles V.*

Jérémie FOA et Matthieu GELLARD, *L'œil à tout. Catherine de Médicis en mouvements*  
 À rebours d'une tendance historiographique générale à la sédentarisation du monarque, cet article retrace la fréquence des voyages de Catherine de Médicis, au cours des trente dernières années de sa vie (1559-1589). L'article se demande quelle est la fonction de ces mouvements, en pensant l'articulation entre les déplacements de la mère du roi et la sédentarité du monarque lui-même. Il met en relief l'existence de deux types de nomadisme pour la reine mère : un nomadisme routinier, typique de la vie de cour de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, qui conduit les princes de château en château pour le loisir ou l'agrément ; un nomadisme critique, par lequel le Prince, ou ses représentants, se déplacent afin de résoudre les crises, nombreuses, qui menacent la stabilité de l'État au temps des guerres de Religion.

*Although historiography has had a tendency to lay the emphasis on the sedentary nature of the monarch in this period, this article analyses the frequency of Catherine de Medici's journeys, during the last thirty years of her life (1559-1589). By examining the relationship between the movements of the queen mother and the sedentary nature of the monarch, this paper asks what the function of these journeys was. The article analyses the two different types of nomadism attributable to the queen mother. Firstly routine nomadism, typical of courtly life in the second half of the XVIth century, which takes royalty from castle to castle for the motives of leisure only. Secondly, a critical nomadism in which a member of the royal family, or its representatives, moves to solve one of the crises threatening the stability of the state in the age of the Wars of Religion.*

Mary Hill COLE, *Le gouvernement en voyage d'Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre. Agir en reine et en déplacement*

Suivant la tradition de ses prédécesseurs, Élisabeth I<sup>re</sup> se déplaça avec sa cour personnelle et le gouvernement royal à travers le royaume au cours d'une série régulière de voyages estivaux. Ces déplacements visaient de nombreux objectifs, depuis les mondanités jusqu'aux symboles, et nécessitaient la participation d'un grand nombre de participants. Cette série de voyages résultait du fait que la reine savait combien la réussite de son singulier pouvoir personnel au féminin et de son action gouvernementale dépendait d'une large acceptation de son autorité par le peuple. Davantage que ses ancêtres Tudor, par ses paroles et ses circulations, Élisabeth reconnut l'importance de la bienveillance de son peuple et fit tout ce qu'elle put pour l'entretenir et la préserver. Ses déplacements lui fournirent des occasions mémorables pour interagir avec ses sujets de manière à la fois ritualisée et spontanée, afin de nouer des liens de loyauté et d'imposer son programme. Mais ses voyages reflétaient également les limites de son autorité de droit divin et sa capacité à maîtriser les événements. Elle ne s'aventura jamais jusqu'aux extrémités de l'île, évita les régions où sa politique religieuse suscitait le doute et modifia ses itinéraires face à des menaces extérieures. Toutefois, les plus grands succès qu'elle eut comme reine au pouvoir dépendirent beaucoup du gouvernement mobile déployé lors de ses déplacements.

*Following the tradition of her predecessors, Elizabeth I moved her personal court and royal government around the kingdom on a regular series of summer journeys. These progresses served many purposes, from the mundane to the symbolic, and required the support of a broad collection of participants. What sustained this series of journeys was the queen's recognition of the extent to which the success of her unusual female monarchy and government rested on the widespread, public acceptance of her rule. To a greater degree than her Tudor ancestors, in her words and movements Elizabeth recognized the importance of her people's goodwill and did all she could to nurture and preserve it. Her progresses provided memorable occasions for her to interact with her subjects in both ritualized and spontaneous ways that forged the bonds of loyalty while enforcing her royal agendas. But her travels also reflected the limitations of her divine right authority and ability to control events. She never ventured into the extremities of the island, she avoided areas where her religious policies were suspect, and she altered her itineraries in reaction to foreign dangers. Nonetheless, the larger achievements that she had as queen regnant owed much to the mobile government enacted through her progresses.*

Manuel RIVERO RODRÍGUEZ, *La transformation de la cour itinérante en cour sédentaire et le modèle de la vice-royauté hispanique sous Philippe II*

Philippe II établit sa cour à Madrid en rompant avec une tradition et un style de gouvernement. Les souverains espagnols voyageaient à travers leurs possessions pour maintenir un contact avec leurs sujets selon une certaine idée du bon gouvernement : le bon souverain vivait avec ses sujets comme un père avec ses enfants. Les absences du souverain étaient toujours brèves parce que le mauvais dirigeant était celui qui gouvernait à distance. En établissant la cour à Madrid, Philippe II dut organiser un système de gouvernement gérant ses absences par le biais d'une politique de compensation symbolique et de présence institutionnelle. Pour cette raison, il donna une nouvelle



dimension à la figure du vice-roi en faisant de celui-ci l'un des piliers qui assurèrent la stabilité de la monarchie espagnole.

*By installing his court at Madrid, Philip II broke with tradition and altered his style of government. Up until then, the Spanish sovereigns had travelled around their territories in order to maintain contact with their subjects, since this was considered to be a sign of good government—like a father with his family, a good sovereign lived with his subjects. In the same way, the absences of the sovereigns were generally short, since rulers who were distant and removed were considered bad. To establish the court in Madrid, Philip II had to organize a system of government that was capable of managing his absence by substituting it with an institution able to symbolically stand in his stead. For this reason, he gave a new dimension to the position of viceroy, making this figure one of the pillars of the Spanish monarchy.*

Pauline LEMAIGRE-GAFFIER, *Mobilités et « voyages » du roi de France à l'époque de la monarchie administrative (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Définie par le développement bureaucratique de l'appareil d'État, la monarchie administrative qui se structure entre le règne de Louis XIV et le règne de Louis XVI se caractérise aussi par la mise en place d'un nouveau régime de mobilité du roi de France. Ce dernier est indéniablement de moins en moins mobile du fait d'un faisceau de choix : principe d'une résidence principale qui plus est pérenne de règne en règne, concentration des mobilités entre résidences suburbaines autour d'un Paris déserté par le roi depuis le règne personnel de Louis XIV, abandon progressif des déplacements dans les provinces et sur les champs de bataille. Par ailleurs, pourtant proches de certaines formes de la mobilité souveraine au Moyen Âge (cristallisation d'un espace capital par le développement de la région-résidence parisienne ; multiplicité des micro-mobilités liées à la chasse et aux divertissements ; voyages extraordinaires liées aux rituels d'État et aux cérémonies dynastiques), ces pratiques s'inscrivent dans l'histoire longue de la monarchie. L'itinérance demeure constitutive de son identité en même temps qu'elle se restreint, sans se réinventer encore sous la forme d'une nouvelle communication politique par le déplacement.

*The administrative monarchy that builds up between the reigns of Louis XIV and Louis XVI is characterised not only by the bureaucratic development of the state machine, but also by a new style of mobility on the part of the king himself. A variety of factors lead the French king to become increasingly static—the decision to establish a main residence outside Paris (Versailles) and to maintain it from one reign to another, and the will to travel among their suburban residences more than throughout their kingdom and battlefields. That being said, the monarchy preserves certain elements of mobility that can be traced back to the Middle Ages—hunting trips, various state rituals and court amusements and dynastic ceremony, most of which takes place in the Paris basin. Although travel continues to play part in the monarchy, journeys are on the whole reduced and so they do not represent a new form of political communication.*

Laurent LEMARCHAND, *Les rois passent, les usages aussi. La Régence parisienne et la sédentarisation de la monarchie absolue*

De Louis XIV à Louis XV, deux rois pourtant basés à Versailles et le deuxième se conformant souvent au modèle du premier, le type et la pratique des déplacements du souverain et de son gouvernement changèrent de façon partielle mais nette. Louis XIV, roi de guerre, roi équestre... restait encore un monarque semi-nomade. Louis XV, roi de paix mais encore roi équestre, nomadisait désormais souvent en solitaire; son gouvernement se sédentarisa davantage, entre Versailles et Paris. Or c'est l'épisode parisien, la Régence (1715-1723), qui semble, avec le bouleversement des migrations monarchiques (aucune itinérance, deux déménagements radicaux et contraires...), engendrer une nouvelle étape dans ce processus moderne de sédentarisation de la monarchie française. En fait, le Versailles de Louis XV ne pouvait plus fonctionner à l'identique de son modèle louisquatorzien. Notamment, pour maintenir actif le principe curial essentiel de distanciation/proximité, le roi du XVIII<sup>e</sup> siècle devait user différemment de Louis XIV quant à ses relations avec son gouvernement ou sa Cour, en particulier par leur mise à distance grâce à ses déplacements solitaires. Mais c'est seulement avec la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le succès de l'histoire connectée ou des circulations que l'historiographie peut concevoir ce genre d'interprétation qui déculpabilise Louis XV.

*From the period of Louis XIV to Louis XV, during which power was based in Versailles, the type and the mode of travel of the sovereign and his government changed in a partial, but clear way. Louis XIV, war king, equestrian king... remained a semi-nomadic monarch while Louis XV, peace king, but still equestrian king, often travelled unaccompanied, his government settling between Versailles and Paris. Yet, it is the Parisian episode, the Regency (1715-1723) which seems, with the upheaval of the monarchic migrations (no travelling, but two radical and contrary shifts in the seat of power) to lead to a new phase in the modern process, which saw the French monarchy increasingly based in one place. In reality, the Versailles of Louis XV could no longer function as its past model. In particular, in order to keep alive the essential court principle of distance/nearness, Louis XV had to adopt a different policy to that of Louis XIV as regards his relations with his government or his Court. It is only at the end of the XXth century and the triumph of the connected history that historiography can conceive this kind of interpretation in a effort to clear Louis XV of guilt.*

Christine LEBEAU, *Gouvernement en absence ou à distance? La monarchie des Habsbourg d'Autriche à l'époque moderne*

Dans l'espace pluriel de la monarchie des Habsbourg, l'exercice du gouvernement et sa localisation sont des enjeux essentiels dans l'affirmation de la souveraineté. Si Ferdinand I<sup>er</sup> pratique, à l'instar de son frère Charles Quint, un « système itinérant de gouvernement », la construction administrative réalisée par ses successeurs permet le gouvernement à distance. La reconfiguration de la gestion administrative de la domination Habsbourg ne supprime pourtant pas la nécessité du déplacement pour gouverner des dominations elles-mêmes composites. Finalement qu'est-ce que gouverner? Délibérer et signer des actes ou se montrer, donner et recevoir? Contre une lecture institutionnelle qui associerait État moderne et développement de la bureau-

cratie, la perspective du gouvernement en déplacement nous ramène au subtil équilibre entre souverain et noblesses qui passe aussi par le consentement à l'impôt et une répartition proportionnelle de l'effort entre les différents Pays, tous deux obtenus par la négociation et le consensus.

*In the largely compartmentalised Habsburg Monarchy, how and where the monarch chose to govern was an essential element in the assertion of sovereignty. If Ferdinand I, like his brother Charles V, adhered to a "itinerant system of government", the administrative machine built up by his successors allowed rulers to govern from a distance. The redesigning of the administrative apparatus in Habsburg territories did not however negate the necessity for the government to move about its dominions. Finally, how does one define governing? Can it be confined to the deliberation and the undersigning of acts, or is it more about just being seen, giving and receiving? We are not advocating an institutional interpretation which would associate the creation of a modern state with the development of a bureaucracy. A factual approach focusing on negotiation and consensus of opinion between the sovereign and nobility would appear to be a better way to describe the fragile equilibrium that was achieved, an equilibrium which allowed the levying of taxes and the delegation of power in the different realms.*

Jacques-Olivier BOUDON, *Gouverner de l'autre bout de l'Empire. Napoléon en voyage (1802-1815)*

Sur 161 mois passés à la tête du pays, de novembre 1799 à juin 1815, Napoléon en a vécu 69 hors de Paris et de sa région, ses absences se faisant plus longues après 1805. Certes l'essentiel de l'œuvre civile est achevée à la fin du Consulat. Napoléon n'en continue pas moins à gouverner. Il tient même à être tenu au courant de tout. Dès lors, une pratique s'instaure. Lors des absences de Napoléon, l'archichancelier Cambacérès assure l'intérim, réunit les ministres, préside le Conseil d'État, mais il ne prend aucune décision. Le dernier mot revient à Napoléon qui, lors des voyages officiels comme en campagne, reçoit des émissaires chargés des documents à étudier ou à signer. Ainsi le gouvernement se prolonge jusqu'aux frontières de l'Europe, avec d'inévitables retards dans la machine administrative.

*During the 161 months that Napoleon spent at the head of the government—November 1799 to June 1815—he actually passed 69 months outside Paris and its area, and his absences became longer after 1805. Admittedly, most of his civilian work was accomplished at the end of the Consulate. Nevertheless, Napoleon continued to rule and he made a point of being kept informed of everything. In order to compensate for his absences the following procedure was adopted: during his travels, the archchancellor Cambacérès took his place, gathered the ministers and presided over the Council of State, but he did not make any decisions. Napoleon had the last say in everything and during official visits as in military campaigns, he received emissaries who brought documents requiring his attention and signature. Although the government was able to extend its influence to the frontiers of Europe, delays within the administrative machinery were unavoidable.*

Marc BELISSA, *Conclusion. De l'ordinaire à l'extraordinaire? Sédentarisation et mobilité des princes et de leurs gouvernements à l'époque moderne*

Il ne fait aucun doute que la période moderne, envisagée sous l'angle de la problématique du gouvernement en déplacement, est un moment décisif dans le processus multiséculaire de sédentarisation du pouvoir central. Mais ce processus, pour avancé qu'il soit, est loin d'être achevé. Les gouvernements continuent du xv<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup> siècle à emprunter les chemins du déplacement ou du voyage dans leur fonctionnement ordinaire et plus encore dans les périodes de crise politique et militaire. Les contributions rassemblées ici montrent qu'il faut bien se garder d'identifier strictement itinérance et archaïsme ou sédentarité et modernité. Bien qu'incontestablement moins mobiles à la fin de la période moderne qu'au début, les gouvernements ne deviennent que rarement totalement immobiles et la mobilité des princes se transforme selon des modalités diverses pour fonder, assurer et affermir les liens entre eux et leurs sujets et pour contrôler les espaces soumis à leur souveraineté.

*There is no doubt that the early modern period is a decisive moment in the centuries-old process towards creating centres of government in one fixed location. But this process, as advanced as it is, is far from complete. From the fifteenth to the eighteenth century, governments continued to shift location in their ordinary operations, and even more in times of political and military crisis. The contributions collected here show that we must take care not to associate mobility with archaism or sedentarity with modernity. Although unquestionably less mobile at the end of the early modern period, governments are rarely completely static and the mobility of princes serves to both ensure and strengthen the bonds between them and their subjects and to control the areas within their power.*

Éric ANCEAU, *Le voyage officiel du chef de l'État à travers la France et l'Algérie sous la Deuxième République et le Second Empire*

Les voyages officiels du milieu du xix<sup>e</sup> siècle français sont relativement peu étudiés par rapport aux périodes antérieures et postérieures. En étudiant ceux, nombreux, du chef de l'État entre 1849 et 1870, cette recherche entend contribuer à combler cette lacune. Elle en propose d'abord une typologie. Elle souligne ensuite qu'il s'agit d'une monstration ritualisée reposant sur des règles précises, mais aussi sur une logistique importante. Elle met enfin au jour une véritable sémiologie du pouvoir. Elle montre ainsi l'importance considérable que Louis-Napoléon Bonaparte-Napoléon III accorde à ses voyages officiels à travers la France et le rôle charnière qu'occupe pour cette question, en France, le milieu du xix<sup>e</sup> siècle.

*Official trips in the mid-nineteenth century France have been insufficiently studied in comparison with previous or later periods. This research intends to look more closely at the numerous trips of the head of state between 1849 and 1870. It starts with a typology and then proceeds to demonstrate that such visits were a ritualized display based on precise rules, requiring a well-thought out organization. This research thus sheds light on how the symbolic value of power was able to take root in society. The study shows how important such official visits throughout France were for Louis-Napoléon Bonaparte-Napoleon III and the keyrole that the mid-nineteenth century played in this regard, in France.*

Aylin KOÇUNYAN, *Les voyages du sultan Abdülaziz et leurs répercussions intérieures*

Les voyages officiels des sultans ottomans, à l'intérieur ou à l'extérieur de leur empire, ont été étudiés séparément et selon une logique descriptive dans l'historiographie actuelle. Tout en adoptant une approche comparative par rapport aux trajets de ses prédécesseurs et en mettant particulièrement en lumière les deux voyages du sultan Abdülaziz, l'un en Égypte et l'autre en Europe, l'objectif de ce travail est d'attirer l'attention sur la relation existant entre la rhétorique des réformes du XIX<sup>e</sup> siècle et les pratiques des voyages officiels dans un contexte d'occidentalisation de l'empire ottoman. Le travail montre ainsi comment les déplacements du sultan Abdülaziz s'inscrivent dans la continuité des voyages accomplis par ses prédécesseurs pour consolider l'esprit des réformes au sein de la population ottomane à l'ère des *Tanzimat*. Cependant, ces deux déplacements marquent également une nouvelle ère du point de vue de leur logistique et de la distance parcourue.

*The official visits of Ottoman Sultans within or outside their empire have been studied and described separately in the current historiography. This work puts particular emphasis on the two journeys of Sultan Abdulaziz, one to Egypt and the other to Europe, and compares them with those of his predecessors. This comparative approach allows us to analyse the relationship between the rhetoric of nineteenth-century reform and the practices of official visits in the context of westernisation of the Ottoman empire. This study thus reveals the extent to which the geographical movements of Sultan Abdulaziz mark a certain continuity with those of former Sultans and how he consolidated the spirit of reforms within the Ottoman population in the Tanzimat period. These journeys do mark, nevertheless, a new era in terms of their logistics and the distance travelled.*

Marie-Pierre REY, *Les voyages des souverains russes en leur empire d'Alexandre I<sup>er</sup> à Nicolas II*

À la différence des empereurs de Chine reclus dans la Cité interdite, les souverains russes de la dynastie des Romanov ont beaucoup voyagé, non seulement à l'étranger, mais aussi à l'intérieur de leur empire. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre le Grand inaugure le « voyage d'inspection », souvent à des fins militaires, tandis que Catherine II sera à l'origine du « voyage cérémonial » dont la finalité est de sceller le pacte de concorde unissant la souveraine à ses sujets. Au fil du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la chute du régime en février 1917, ces deux formes de voyage se maintiendront mais deux autres formes de voyage verront également le jour, à savoir le voyage éducatif qui, apparu à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, devient par la suite une composante essentielle de la vie des empereurs et le voyage privé de villégiature qui, lancé sous le règne d'Alexandre III, aura les faveurs de Nicolas II et des siens.

*Unlike the reclusive Chinese emperors, tucked away in the Forbidden City, the Russian sovereigns of the Romanov dynasty travelled a great deal, not just abroad, but also within their empire. At the end of the 17th century and at the start of the 18th, Peter the Great inaugurated the practice of the "inspection tour", often for military purposes, whereas later Catherine II initiated the "ceremonial tour", whose purpose was to seal the pact of concord between the sovereign and her subjects. Although these two types of royal visit would be maintained during the 19th century and until the regime fell in February 1917, two other kinds arose: the educational trip, which after appearing at the very end of the 18th century,*

*later became an essential component in any emperor's life, and the private trip to a resort. First undertaken in Alexander III's reign, this kind of restful retreat was a favourite with Nicholas II and his family.*

Anne-Sophie NARDELLI-MALGRAND, *Les voyages de Victor-Emmanuel III. Entre modèle humbertien et pratique mussolinienne*

Les voyages tinrent une place non négligeable dans le règne de Victor-Emmanuel III, roi d'Italie de 1900 à 1946. Contrairement à l'image effacée de ce roi, l'hypothèse défendue ici est que ses voyages correspondaient à une pratique du pouvoir adaptée au régime de la monarchie parlementaire que le roi tâcha d'instaurer en Italie. Victor-Emmanuel III respecta dans ses grandes lignes le canevas traditionnel des voyages royaux, tout en rendant plus ténue la frontière entre déplacement privé et déplacement officiel. Nombre de ses voyages montrèrent un roi respectueux du parlementarisme et soucieux de rester, au-dessus des partis, l'arbitre de la nation. Sous le régime fasciste, la dyarchie mise en place entre le roi et le Duce et le culte de la personnalité autour de Mussolini mirent à mal la monarchie parlementaire. Si Victor-Emmanuel III maintint une certaine autonomie de ses voyages, la propagande fasciste et la relative proximité des voyages mussoliniens avec les épiphanies charismatiques de ses prédécesseurs réduisirent l'écho politique de ses voyages.

*Official trips did matter throughout the reign of Victor Emmanuel III, king of Italy from 1900 to 1946. In contrast with this king's unassuming image, this paper argues that his official visits correspond to an approach to power perfectly in keeping with the parliamentary monarchy he was trying to install. Victor Emmanuel III complied in broad outline with the tradition of the royal trip, while blurring the line between private journeys and official visits. Many of his trips revealed a man who not only respected the parliamentary system, but who also sought to remain the guardian of the nation, and in so doing stay out of party politics. During the fascist period, the diarchy between the king and the Duce, not to mention the personality cult established around the figure of Mussolini himself, did much to undermine the parliamentary monarchy. Victor Emmanuel III, on his side, kept up the official visits, but their impact was lessened by fascist propaganda and the similarity between Mussolini's own trips and the charismatic appearances of Italy's former kings.*

Axel DRECOLL, *Le Führer itinérant. Réflexions sur les formes et les fonctions des voyages d'Adolf Hitler*

Adolf Hitler était quasi en permanence sur la route, et son goût pour les déplacements, qu'on serait tenté de qualifier d'excessif, a incontestablement eu un impact sur les structures du pouvoir du Troisième Reich et sur la mise en scène de ce dernier. Le motif du Führer itinérant était mis en scène de manière imposante et diffusé à des millions d'exemplaires. La mise en scène faite par la propagande alliait des objectifs d'ordre idéologique, socio-politique, technique, d'assise du pouvoir et d'esthétique politique. Elle tenait une place d'importance dans la présentation d'Hitler par le régime national-socialiste. Les voyages d'Hitler avaient pour conséquence de limiter ou, au contraire, d'étendre les espaces de communication dans les cercles du pouvoir autour du dictateur, qui pouvaient favoriser, ou bloquer, l'accès direct à Hitler : c'est avant tout le statut de « compagnon de voyage » qui favorisait la communication

directe avec le Führer, et qui offrait une chance, en accédant à la possibilité d'interpréter la volonté du Führer, de renforcer son propre pouvoir. Sur la base des nouvelles données statistiques récemment publiées, le présent article étudie les dimensions liées à la symboliques et à la mise en scène d'une part, et celles liées à la structure du pouvoir de l'autre, en questionnant la signification des voyages d'Hitler du point de vue de l'histoire de la culture, de la société et de la politique.

*Adolf Hitler was almost continually on the move. Indeed, his excessive enjoyment of touring was such that there is little doubt that it influenced the very power structure of the Third Reich and its dramatization. The image of the Führer on the road was visually stunning and it was a motif that was repeated countless times over. The propagandistic staging linked ideological, sociopolitical, regime-technical and politico-aesthetic objectives and occupied a prominent place within the presentation of Hitler by the National Socialist regime. Moreover, Hitler's travels limited or expanded the dimensions of communication within the circles of power around the dictator, paving the way or blocking direct access to Hitler as the case may be. It was above all the status of a travelling companion which facilitated direct communication with the Führer, opening up the opportunity, through the possibility of interpreting the will of the Führer, to significantly strengthen the companion's own power base. On the basis of recently available statistical data this article addresses the symbolic dramatization and power structure dimensions and examines the cultural-, social- and politico-historical importance of Hitler's travels.*

François-Xavier NÉRARD, *Les bureaux du Kremlin. Les dirigeants immobiles de l'URSS? 1918-1995*

Les pratiques de déplacement des dirigeants soviétiques sont très hétérogènes. Lénine et Staline sont des dirigeants immobiles. Ils sortent peu de Moscou et chaque déplacement est exceptionnel, et généralement signifiant. Le voyage de Staline en Sibérie en 1928 reste ainsi dans toutes les mémoires. Il s'agit d'abord et avant tout de rendre le pouvoir efficace. Les proches du chef soviétique se rendent par exemple en province lors de la Grande Terreur pour procéder au limogeage des barons régionaux. Nikita Khrouchtchev, au contraire, se déplace abondamment aussi bien en URSS qu'à l'étranger. Aller sur le terrain est pour lui une source d'information. Il va à la rencontre des Soviétiques, rédige des comptes rendus, prend et fait prendre des décisions. Il y a bien pendant cette décennie un gouvernement par le déplacement. Cette dimension s'affadit sous Brejnev. Les voyages, du fait des progrès techniques, se font plus courts. Ils sont de plus en plus représentation, d'autant plus que la santé du Secrétaire général se dégrade. Il s'agit désormais de le montrer, de manifester sa bonne santé, sa maîtrise du pouvoir. L'image prime désormais.

*The way Soviet leaders travelled about their country differs markedly from Lenin to Gorbachev. Lenin and Stalin left Moscow only on a limited number of occasions. Official visits then were quite extraordinary and so therefore tended to be meaningful. Stalin's trip to Siberia in January 1928, is, for example, still remembered. The aim of such trips was first and foremost to reinforce their authority. Stalin's henchmen, for example, were sent to provincial centres during the Great Terror of 1937-1938, in order to proceed in the removal, and subsequent elimination, of the regional party and administration bosses. Nikita Khrushchev, on the other hand, travelled a lot, both in the USSR and*

*abroad. Going across the country was for him a way to gather information. He met with ordinary citizens, wrote reports and made decisions upon the basis of everything he saw. It is, therefore, legitimate to say that during this decade there was a form of travel-based government. The travel dimension fades under Brezhnev. Because of technological advances, journeys generally got shorter. They increasingly became a mere form of representation, especially as the General Secretary's health deteriorated. The aim was now more to put him on show, to demonstrate his good health and his hold on power.*

Vojislav PAVLOVIĆ, *Le voyage comme mode de gouvernement. Tito un voyageur infatigable*  
 Les voyages de Josip Broz, dit Tito, furent le moyen pour ce militant communiste de construire sa carrière au sein du parti communiste yougoslave. La reconstruction du parti, à travers ses voyages clandestins dans le pays, et le contact direct avec les militants et les directions régionales lui ont permis d'en devenir le secrétaire général à la veille de la Seconde guerre mondiale. À ce titre, il organisa l'insurrection armée contre les forces d'occupation, accordant ainsi à son parti une crédibilité politique dont il ne disposait pas auparavant. L'avancée victorieuse de l'Armée rouge en Yougoslavie lui permit d'achever la révolution sociale qu'il avait entreprise lors de la guerre, et d'installer son gouvernement à Belgrade. Dans la Yougoslavie communiste ses voyages revêtirent une importance particulière, car il incarna à lui seul l'idéologie et les valeurs de son parti, telle que la justice sociale, la reconstruction du pays, la mise en place de sa structure fédérale, etc. Les voyages et les nombreuses résidences dans toutes les républiques yougoslaves permirent à Tito de rester en contact avec les citoyens yougoslaves afin de promouvoir la politique de son gouvernement, mais aussi de pouvoir vérifier lui-même son efficacité et le degré d'adhésion des citoyens.

*The trips of Josip Broz, later called Tito, helped him to further his career in the Yugoslav communist party. Not only did such clandestine trips around the country, enable him to re-establish contacts with party members and regional managers, they allowed him to rebuild the party and in so doing, become the secretary general of the Yugoslav communist party, on the eve of the Second World War. By organizing the armed uprising against the occupational forces, the party acquired a political credibility that it previously lacked. The victorious offensive of the Red Army in Yugoslavia enabled him to bring to an end the social revolution he initiated during the war and to establish his government in Belgrade. Since he personally incarnated the ideology and the politics of his party, representing social justice, reconstruction, federal structure, etc., his trips around communist Yugoslavia had a special significance. The trips, not to mention the numerous residences he had in each of the Yugoslav republics, permitted Tito to remain in contact with Yugoslav citizens in order to promote the policy of his government and to verify personally its efficacy and the degree of adhesion of the citizens.*

Nicolas MARIOT, *La V<sup>e</sup> République marque-t-elle un changement dans les manières de parcourir la province ?*

Les voyages officiels effectués par les présidents français entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle marquent à la fois une continuité des formes cérémonielles et une rupture dans la relation avec la foule. Tous les chefs d'État se rendent régulièrement en province et recherchent les applaudissements collectifs qui sont



institutionnalisés. Toutefois, le nombre de voyages présidentiels augmente beaucoup sous la V<sup>e</sup> République avec le cas particulier du général de Gaulle, qui multiplie les arrêts comme aucun autre Président avant ou après lui, afin d'établir un contact direct avec la population. Depuis cette époque, durant leurs déplacements dans toute la France, les présidents ont aboli les distances géographiques et physiques par la pratique du bain de foule.

*The official visits carried out by French Presidents between the late 19th and the early 20th century assume a continuity in ceremonial protocol and yet at the same time, they reveal a break in the relationship with the crowd. All heads of State regularly traverse the provinces in search of applause, a policy which had become increasingly institutionalized. However, the number of presidential visits increases sharply during the Fifth Republic with the specific case of General de Gaulle, who, in order to establish a more direct rapport with the people, multiplies his stopovers more than any other President, both before or after. From this moment on, the Presidents effectively abolish all sense of geography and distance as they travel the length and breadth of the country, in their quest to appear in public and mingle with the crowd.*

Vincent MICHELOT, *La Maison-Blanche dans tous ses États. Les voyages intérieurs du président des États-Unis*

Les déplacements du président des États-Unis sur le territoire national remplissent différentes fonctions liées à ses attributions constitutionnelles. Chef de l'État, chef des armées, chef du gouvernement, le président est aussi chef de parti ; dans la pratique et avec l'évolution de la dynamique des pouvoirs, il est aussi devenu, le « législateur en chef ». Enfin l'exercice de la fonction tribunitienne qui est concomitant de l'émergence d'une présidence isolée et plébiscitaire fait de lui le « moralisateur en chef » de la Nation américaine. Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'incarnation de cette parole exécutive est, à quelques exceptions solennelles et institutionnelles près, inaudible depuis Washington, la capitale fédérale étant devenue dans l'imaginaire collectif américain un lieu symbole de la corruption et de l'impuissance du politique. Qu'il s'agisse d'humaniser la fonction présidentielle, de gouverner par l'émotion ou encore de porter le fer politique sur certains grands projets, le président des États-Unis doit donc sortir de Washington et parler depuis ce que l'on décrit naïvement comme l'« Amérique réelle », mais qui n'est dans la réalité que la construction imaginaire d'une géographie symbolique et idéologique colorée par la mémoire de grands événements fondateurs.

*Domestic travel by the president of the United States fulfills different roles under the constitutional obligations of the office. The president is indeed the Head of State, the Commander in Chief, the head of the administration, but also by tradition the head of his party. Practically and as a result of the changes in inter-branch dynamics, the president has also become the "legislator in chief". Finally, as the executive branch became more isolated and plebiscitary, thus more dependent on direct communication with the people, the president is now the "moralizer in chief" of the Nation. In the 21st century, the words of the president, with few solemn or institutional exceptions, have become inaudible if pronounced from Washington. The federal capital has indeed become in the collective mind the locus of corruption, gridlock and the debasement of politics. When it comes to "humanizing" the presidency, to govern by emotion or to defend his political agenda, the*

*president of the United States must travel outside of Washington and speak from what is often naively described as the “real America”, a concept which is in reality nothing else but the invention of a symbolic ideological geography informed by a narrative of founding moments.*

Gilles LE BÉGUEC, *Conclusion. Déplacement, manifestation et exercice du pouvoir*

Pour un chef d'État, il y a bien des façons de voyager, se déplacer, dans des lieux très divers, pour des raisons non moins diverses et en poursuivant des objectifs variés. Les travaux ici rassemblés relatifs à la période contemporaine ont permis de réfléchir sur quelques-uns des principaux aspects de ce phénomène complexe. On en a retenu ici quatre : le poids des habitudes et des rituels légués par le passé ; la triple quête de la proximité, de l'affirmation de l'autorité et de ce qu'on désigne aujourd'hui sous le vocable de communication ; l'existence de nombreux « types » de déplacements ; la multiplicité et la complémentarité des fonctions, couvrant un spectre allant du purement cérémoniel et symbolique au déplacement effectif de la « main du pouvoir ».

*Heads of State travel in many different ways and visit many different locations for a multiplicity of reasons. The work presented here allows us to highlight some of the main points of this complex phenomenon in the contemporary period. Four points are important to note: the burden of habits and rituals inherited from the past; a threefold need for proximity, authority, and communication; the existence of different types of journey; the multiplicity and complementarity of a journey's functions, going from purely ceremonial and symbolic, to journeys which serve to demonstrate the “hand of power”.*